131. D. 349

PHARAON,

OU

JOSEPH

EN ÉGYPTE,

MÉLODRAME,

EN TROIS ACTES,

A grand Spectacle, orné de Marche, Cérémonies Religieuses, Danses, etc.

Paroles et Musique de M. LEFRANC.

Ballets de M. ADAM;

Mise en Scène par M. RIBIÉ,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaité, le 22 Juillet 1806.

A PARIS,

Chez MALDAN, au Dépôt de Pièces de Théâtre, anciennes et nouvelles, rue de la Grande-Truanderie, N°. 11.

M. DCCC. VI.

131712-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PHARAON, roi d'Egypte.	*M. Marty.*
PUTIPHAR, ministre de Pharaon.	*M. Beuzeville.*
JOSEPH.	*Mme. Cousin Picard.*
JACOB, père de Joseph.	*M. Genest.*
SIMÉON. } frères de Joseph.	*M. Saint-Victor.*
NEPHTALI. } frères de Joseph.	*Mlle. Delamare.*
Neuf autres frères de Joseph.	*Personages muets.*
SÉLIMA, fille adoptive de Jacob.	*Mlle. Rivet.*
BUTOPHES, chef des Esclaves de Putiphar.	*M. Paschal.*
ITOBAL, } Esclaves, compagnons de Joseph.	*M. Duménis.*
NÉMÉOR, } Esclaves, compagnons de Joseph.	*M. Dubois.*
SAEL, } Esclaves, compagnons de Joseph.	*M. Marchand.*
Autres Esclaves.	
Le Grand-Prêtre.	*M. Ferdinand.*
ESMAEL.	*M. Camel.*
DARROBAL, principal officier.	*M. Lafargue.*
ATÉNOR, officier.	*M. S.-Jules.*
Autres Officiers.	
Soldats.	
Egyptiens.	
Danseurs et Danseuses.	

La Scène se passe à Memphis.

Digitized by Google

PHARAON,

OU

JOSEPH EN EGYPTE,

MÉLODRAME.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le hameau de Putiphar, auprès de Memphis ; à droite de la scène, est l'habitation des esclaves ; à gauche, sont des rochers ; au fond, est une vaste plaine où l'on découvre quelques pyramides : çà et là sont des arbres, etc.

SCÈNE PREMIERE.

JOSEPH, NÉMÉOR, SAEL, ET PLUSIEURS AUTRES ESCLAVES DE PUTIPHAR. Ils sont occupés à divers travaux. (*Le soleil est dans tout son éclat, et annonce le milieu du jour.*)

NÉMÉOR.

Oui, Joseph, ton exemple nous encourage ; tes discours, tes conseils nous font oublier la moitié de nos peines. L'esclavage nous paraît moins cruel depuis que nous le partageons avec toi.

JOSEPH.

O mes amis ! ce sentiment m'est bien doux ! Hélas ! que ne puis-je, par mes vœux, mettre un terme à vos maux ! Que ne puis-je en mettre un à ceux de tout ce qui m'est cher ! Mais, c'est vainement...

SAEL.

Tu as éprouvé bien des malheurs, Joseph ?

Digitized by Google

JOSEPH.

Ah oui ! de bien cruels ! je les supporte avec courage. Mais, quand je pense de quelle main ils me viennent !... (*à part et avec une voix étouffée.*) O mes frères ! mes frères !..

NÉMÉOR.

Tu as toujours résisté à nos instances lorsque nous t'avons demandé qui t'a réduit à ce cruel esclavge ; voudras-tu jamais nous en instruire ?

(*Néméor et Sael s'approchent de Joseph, et les autres esclaves s'arrêtent pour écouter.*)

JOSEPH.

Il est des actions dont il faut craindre de porter la connaissance dans l'ame des hommes. Au lieu de la résignation, elles y mettent la fureur ; au lieu de respect, elles y portent la vengeance.

NÉMÉOR.

Nous respectons ton secret. O Joseph ! tu as vécu avec des hommes d'un rang plus élevé que nous ; jamais, peut-être n'en as-tu trouvé qui t'ayent chéri davantage.

JOSEPH, *attendri, lui prenant la main.*

Ah ! mes amis !

(*Ils reprennent leurs travaux.*)

NÉMÉOR.

Je remarque que le maître des esclaves de Putiphar, Butophes, notre chef, ne montre pas aujourd'hui une surveillance si rigide que de coutume. Depuis près d'une heure, il ne s'est point montré.

SAEL.

J'observe aussi que, depuis ce temps, Itobal, notre compagnon d'esclavage, n'a point paru. Il n'était pas ici quand nous avons repris nos travaux.

JOSEPH.

Je ne l'ai que trop remarqué.

NÉMÉOR.

Il est ton ami, Joseph ?

JOSEPH.

Oui, je l'avoue ; ses malheurs, presqu'égaux aux miens, me le rendent cher.

NÉMÉOR.

Ne sais-tu pas la cause de sa négligence ?

JOSEPH.

Je ne saurais l'imaginer.

SAEL.

Si Butophes revient et s'en apperçoit, je tremble pour lui.

Digitized by Google

JOSEPH.

Je n'ai que trop d'inquiétnde.

NÉMÉOR.

Mais que vois-je? (*Itobal paraît à la cime des rochers, et descend en courant, l'air égaré.*) C'est lui-même! il accourt vers nous, il paraît agité; son désordre annonce quelqu'événement.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, ITOBAL.

ITOBAL, *avec extrêmement d'agitation.*

O JOSEPH! ô mes amis!...

JOSEPH.

Qu'as-tu, Itobal? d'où vient cette agitation?

ITOBAL.

Apprenez tout. J'étais dans ce temple de feuillages que les soins de Joseph et les miens ont élevé à la divinité, non aux faux Dieux qu'adore l'Egypte, mais à ce Dieu qui parle à nos cœurs, qui, lui-même, nous révèle son existence. Là, livré à mes pensées, au sentiment de mes peines, j'avais oublié mes travaux, j'avais oublié l'heure qui les ramène. Tout-à-coup je reviens à moi, je veux accourir... A la porte du temple, je rencontre Butophes, notre cruel chef; il savait ma négligence, il veut lui-même m'arrêter. Emporté par un mouvement de fureur, je m'élance, je le repousse...

TOUS.

Ciel!...

ITOBAL.

A l'instant tous ses esclaves se jettent sur moi; je ne les évite qu'en fuyant; je me réfugie près de vous, mais c'est en vain; déjà ils me suivent: il n'est plus d'espoir, il n'est plus que la mort.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, BUTOPHES, ESCLAVES.

BUTOPHES, *aux esclaves qui le suivent en montrant Itobal.*

QU'ON le charge de chaînes; bientôt il sera décidé de son sort.

(*Les esclaves font un mouvement pour obéir.*)

Digitized by Google

JOSEPH, *se jettant entr'eux et Itobal, et serrant celui-ci dans ses bras.*

Avant que d'approcher de lui, vous m'arracherez la vie.

BUTOPHES, *avec colère.*

Que fais-tu, Joseph!

JOSEPH, *vivement.*

Je soutiens le droit le plus sacré, le plus divin qui unisse les hommes; celui que le ciel même respecte: l'amitié.

BUTOPHES, *aux esclaves.*

N'écoutez pas ces vains discours; arrachez-le de ses bras.

JOSEPH, *à Butophes.*

Prends ma vie si tu veux; mais, tant que je respirerai, tu n'attenteras pas à la sienne.

BUTOPHES.

Quoi! prétends-tu me désarmer?

JOSEPH.

O Butophes! non, vous n'êtes pas insensible; vous ne sacrifierez pas un de vos semblables pour un instant de vivacité; votre cœur n'est pas assez inhumain... vous avez trop d'horreur du sang..

BUTOPHES.

Mais enfin, il est coupable...

JOSEPH.

Oui. Innocent, nous aurions tous sacrifié notre vie pour lui; coupable, nous vous demandons tous la grace.

(*Ils tombent tous à ses pieds.*)

BUTOPHES.

Eh bien! je te l'accorde!

(*Joseph et Itobal se jettent dans les bras l'un de l'autre.*)

BUTOPHES, *à Itobal.*

Mais toi, songe à l'avenir à mieux veiller sur ta conduite; j'ai pardonné une fois, je ne pardonnerai pas une seconde. (*aux esclaves.*) Et vous, reprenez vos travaux. Mais, j'apperçois Darrobal, officier du palais du roi; quel sujet l'amène en ce lieu?

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, DARROBAL, SUITE.

DARROBAL.

Butophis, et vous, esclaves, c'est aujourd'hui que la divinité de l'Égypte, le bœuf Apis est renouvellé. Partons dans Memphis, on va célébrer cette solemnité. Que

Digitized by Google

les travaux soient suspendus, et que l'on prépare des réjouissances. Pharaon, notre roi, voulant marquer cette époque par un souvenir mémorable, exige de plus qu'un prix, destiné à la vertu, soit décerné, dans chaque ville de l'Egypte, à celui de ses sujets qui en sera reconnu le plus digne. C'est aujourd'hui à Memphis que ce prix sera accordé; et le roi lui-même décidera quels honneurs doit recevoir celui qui l'aura mérité. (*s'avançant sur le théâtre.*) Mais, ces recherches ne me sont point commises; des officiers, désignés pour ce dessein, en doivent prendre soin.

JOSEPH.

O! monarque vraiment digne de nos louanges! c'est ainsi qu'un roi magnanime sait, jusques dans ses bienfaits, s'acquérir un titre à la gloire.

DARROBAL, *apercevant Joseph, et d'un ton bien méprisant.*

Ah! c'est Joseph. (*à Butophes.*) Ami, dis-moi comment un tel esclave peut accomplir les travaux qui lui sont destinés ici? Sa faiblesse semble plutôt faite pour partager les ouvrages des femmes, que pour s'unir à ceux d'un esclave fort et laborieux.

BUTOPHES.

C'est cependant celui dont les travaux sont les plus assidus et les plus dignes de louanges.

DARROBAL, *fixant Joseph arrogamment.*

Que je le hais; sous cet air timide et efféminé, il semble cacher un orgueil...

JOSEPH, *à Darrobal timidement.*

J'ignore, seigneur, quelle cause a pu m'attirer...

DARROBAL, *durement.*

T'ai-je parlé? vil esclave, je te trouve bien hardi d'oser m'adresser tes discours. Si je n'avais pitié de ta jeunesse, cette insolence serait bientôt punie.

JOSEPH.

J'avais cru, seigneur, ne pas vous offenser.

DARROBAL.

Tu m'oses répliquer.

JOSEPH.

Je me tais.

(*Darrobal lui jette un regard de mépris, regarde tous les autres arrogamment, et sort avec sa suite.*)

BUTOPHES.

Vous l'avez entendu, esclaves; vos travaux cessent pour cette journée. Ayez soin seulement de vous rassembler lorsqu'il le sera nécessaire.

(*Il rentre, quelques esclaves le suivent; d'autres sortent de divers côtés.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

JOSEPH, ITOBAL.

ITOBAL.

Enfin nous sommes seuls, Joseph, et ma reconnaissance...

JOSEPH.

Ah! cesse ces discours! N'aurais-tu pas fait autant pour moi?

ITOBAL.

Ah! sans doute. Eh! que ne puis-je plus encore? que ne puis-je t'arracher aux tourmens qui te font gémir ici?

JOSEPH.

Hélas!

ITOBAL.

Mais, soulage au moins ton cœur, épanche-le dans le mien; peut-être, en les partageant, tes douleurs pourront s'affaiblir.

JOSEPH.

Non, permets que je te demande une grace.

ITOBAL.

Ah! commande!

JOSEPH.

Il y a deux ans qu'à ce même jour je fus amené ici en esclavage. Chaque année j'ai décidé de jouir dans cette journée de quelques instans de recueillement; laisse-moi seul à moi-même, bientôt je t'irai retrouver.

ITOBAL.

Tu le veux.

JOSEPH.

Je t'en prie.

ITOBAL.

Je te reverrai bientôt.

JOSEPH.

Oui, bientôt.

(*Itobal s'éloigne; ils se suivent des yeux.*)

SCÈNE VI.

JOSEPH, *seul.*

Non, jamais personne n'obtiendra de moi l'affreux récit de mes infortunes. (*Il se promène sur le théâtre livré à ses pensées.*) Il est donc vrai: l'esclavage ici, et peut-

Digitized by Google

être pour jamais !... O Jacob ! ô mon père !... et toi, ma Sélima !... au moment d'être unis pour jamais, de voir mes jours comblés de félicité, c'est mon cœur qui m'a perdu : le jour de l'hymen approchait... Ceux qui me haïssent, je n'ose les nommer... manquaient pour consacrer ce jour. Je voulais qu'ils fussent témoins de mon bonheur ; je vais près d'eux, je veux les ramener près d'un père qui, oubliant leurs erreurs, n'avait que le pardon pour eux... Ils m'enchaînent... ils me livrent... ils me vendent... Et quels sont ceux qui ont commis ces crimes ? Sont-ce des étrangers ? des barbares ? des monstres ?... Non, ce sont les plus tendres amis que donne la nature... ce sont mes frères... Et, retournés près de mon père, que lui auront-ils dit ? ils m'auront fait croire mort sans doute. Peut-être ce vieillard a succombé à sa douleur... peut-être Sélima !... Mais, que dis-je ? Siméon, celui qui me haïssait le plus, il adorait Sélima ; peut-être il l'a forcée de s'unir à lui !... Quoi ! Sélima !... elle aurait pu consentir !... Sélima dans les bras !... O ! mon Dieu, je n'ai plus d'apui qu'en toi ; ôte-moi ces tourmens, ou arrache-m'en l'affreuse idée !... Oui, le ciel est juste. Le triomphe de l'iniquité sur l'innocence opprimée trouve enfin un terme, et le bonheur de la vertu devient le premier châtiment du crime. Espérance ! soutien de mes jours ! viens encore m'animer. (*on entend dans le lointain une marche religieuse.*) Mais qu'entends-je ?...

SCENE VII.

BUTOPHES, JOSEPH, ITOBAL, ET LES AUTRES ESCLAVES.

BUTOPHES.

Esclaves, on conduit à Memphis en solemnité la divinité de l'Egypte ; elle approche de ce lieu : rassemblez-vous tous, et prosternez-vous.

JOSEPH, *à part, à Itobal.*

Ah ! fuyons plutôt que d'offenser le ciel en adorant de tels idoles. (*ils s'éloignent.*)

(La marche religieuse se fait entendre avec plus de force Le bœuf Apis paraît, dévancé et suivi par des prêtres richement habillés, dont quelques-uns font sonner les trompettes égyptiennes, d'autres balancent les encensoirs, et d'autres portent les symboles du culte des Egyptiens.) Il est traîné sur un char magnifique. On arrête au milieu du théâtre, et des Egyptiens qui suivaient le cortège, formaient

Digitized by Google

diverses danses, à la fin desquelles ils se prosternent tous. Ensuite les prêtres reprennent l'ordre dans lequel ils sont entrés, et sortent par la droite du théâtre Les esclaves qui s'étaient prosternés se relèvent, et suivent le cortège des yeux. En même-temps, de ce côté, entrent Aténor et un autre officier du palais, montés chacun sur un chameau, et suivis de quelques Egyptiens. Ils arretent au fond du théâtre et descendent.

(*Joseph et Itobal reparaissent.*)

SCÈNE VIII.

BUTOPHES, JOSEPH, ITOBAL, ATÉNOR, UN OFFICIER, ÉGYPTIENS, ESCLAVES.

BUTOPHES, *allant au-devant d'Aténor.*

Quoi ! c'est vous, Aténor ! Depuis qu'une juste récompense de vos travaux vous a élevé au grade d'officier du roi, on vous voit rarement en ces lieux.

ATÉNOR.

L'emploi, confié à mes soins aujourd'hui, me permet de vous revoir. Je suis un des officiers désignés pour rechercher les sujets qui peuvent prétendre au prix de la vertu. Déjà plusieurs aspirans se sont présentés à moi, et ont été conduits dans le temple où nos prêtres rassemblés doivent fixer leur choix. Il ne manque pas d'hommes qui se croyent vertueux; en est-il beaucoup qui le soient en effet !

BUTOPHES.

Mais, Aténor, d'où vient cette tristesse que je remarque en vous ? Serait-ce que, redoutant le peu d'effet de vos soins, vous craignez qu'aucun de ces Egyptiens ne soit digne du prix qui leur est proposé ? Ecoutez-moi; peut-être je puis éloigner votre inquiétude. Aucun rang n'exclut du prix offert par la générosité du roi, et souvent c'est dans l'état le plus simple que l'on rencontre le cœur le plus pur. (*lui montrant Joseph*) Voyez ce jeune homme, Aténor; ce n'est qu'un esclave, mais je pourrais vous faire connaître...

ATÉNOR.

Je suis touché de votre attention, Butophes; mais ce n'est point là la véritable cause de ma douleur.

BUTOPHES.

Expliquez-vous ?

ATÉNOR.

Apprenez que je me vois peut-être forcé d'abandonner l'Egypte pour toujours.

Digitized by Google

BUTOPHES.

Comment ! pour quelle cause ?

ATÉNOR.

La renommée des songes de Pharaon a pu parvenir jusqu'à vous. Le roi qui croit voir dans ces songes un avertissement secret du ciel, d'où dépend peut-être la prospérité de ses états et le bonheur de ses sujets, a cherché par tous les moyens possibles à en obtenir l'interprétation. Il a fait rassembler tous les devins que l'Égypte renferme, mais inutilement, aucun n'en a pu découvrir le sens. Darrobal, vil courtisan de ce roi généreux, sans doute pour faire valoir son zèle auprès de lui, m'envoie faire des recherches dans toute l'Asie, et me défend, sous peine de la vie, de reparaître dans ces lieux, si je n'y conduis un devin plus habile que ceux qui se sont présentés jusqu'ici.

JOSEPH, *à part.*

Qu'entends-je ?

BUTOPHES.

Comment ! aucun des devins de ce royaume n'a pu découvrir ?

ATÉNOR.

Aucun. Jugez si je dois espérer que d'autres y puissent parvenir.

JOSEPH, *à Aténor, timidement.*

Seigneur, je ne suis point connu de vous, pardonnez si j'ose vous adresser ces discours. J'ai entendu tout ce que vous venez de dire. Je plains le malheur qui vous éloigne de votre patrie ; mais peut-être n'est-il pas aussi assuré que vous paraissez le craindre.

ATÉNOR.

Que dites-vous, jeune homme ! quoi ! connaîtriez-vous quelqu'un capable d'expliquer ces songes ?

JOSEPH.

Je l'ose croire.

ATÉNOR.

Et comment jusqu'ici ne s'est-il pas présenté ? quels lieux habite-t-il ? quel est-il ?

JOSEPH, *timidement.*

C'est.... moi.

ATÉNOR, *étonné.*

Vous ! (*à Butophes.*) Butophes, n'est-ce pas ce jeune homme que vous m'aviez désigné ?

BUTOPHES.

Lui-même.

JOSEPH, *à Aténor.*

Quoique quelquefois par une faveur supérieure j'aie

Digitized by Google

découvert des secrets cachés au reste des hommes, je n'aurais pas osé me présenter dans cette circonstance, si le ciel lui-même, par une inspiration secrète, ne semblait m'y forcer. Je dois respecter toutes les autres loix, mais je dois obéir aux siennes.

ATÉNOR.

Mais, jeune homme, songez-vous bien que si vous tenez mal votre parole, il y va de ma vie?

JOSEPH.

Vous pouvez juger par-là si je voudrais m'engager témérairement.

ATÉNOR.

Cette assurance me plait. Mais pensez bien que vous exposez aussi vos jours. Vous ne connaissez peut-être pas le féroce Darrobal?

JOSEPH.

Je le connais.

ATÉNOR.

Butophes, croyez-vous qu'il puisse réellement tenir ce qu'il promet?

BUTOPHES.

J'ignore s'il sait expliquer les songes, mais je puis vous assurer que sa sagesse, sa prudence, sont au-dessus de son âge.

ATÉNOR, *à Joseph.*

Vous êtes donc bien certain?

JOSEPH.

J'ose me confier en la bonté du ciel.

ATÉNOR.

Sa confiance me rassure et l'emporte sur mes craintes. (*à Joseph.*) Oui, je me fie à vous, je vous emmène, aujourd'hui même vous paraîtrez devant le roi.

JOSEPH.

Seigneur, je dépends de Butophes, je ne saurais vous suivre s'il ne le permet.

BUTOPHES.

J'y consens, Joseph, pourvu qu'avant la fin du jour tu sois de retour ici.

JOSEPH.

Je le promets.

(*Itobal et les autres esclaves s'approchent de Joseph.*)

ITOBAL, *à Joseph.*

Eh! quoi! Joseph, tu veux quitter tes amis!

JOSEPH.

Jusqu'à ce soir seulement.

Digitized by Google

ITOBAL.

Ah ! si tu pouvais obtenir le bonheur !

JOSEPH.

Si je l'obtiens jamais, le mien deviendra le vôtre ; en quelque situation que je sois je ne pourrai vous oublier.

ATÉNOR.

Allons, Joseph, ne tardons pas : quelque crainte que je conserve encore mon impatience la surmonte. Venez.

BUTOPHES, *à Aténor.*

Je veux vous accompagner jusqu'aux portes de la ville, Aténor. (*à part.*) Je vous ferai connaître sur ce jeune homme des circonstances qui vous intéresseront.

(*Joseph embrasse Itobal : il passe dans les bras de tous les esclaves, ils ne peuvent le quitter. Enfin, Aténor l'emmène.*)

TOUS.

Adieu, adieu, Joseph.

JOSEPH.

Adieu, adieu.

(Athénor monte sur un des chameaux, Joseph sur l'autre ; ils sortent par la droite du théâtre. Les compagnons de Joseph le suivent des yeux, en lui faisant signes d'amitié. Enfin, ils reviennent et entrent dans leur habitation.)

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

(Le théâtre représente l'intérieur du palais de Pharaon. A droite et sur le devant, est un trône ; on y monte par plusieurs degrés : auprès sont des siéges préparés pour la cour Cette décoration doit briller de tout le luxe Oriental.)

SCÈNE PREMIÈRE.

DARROBAL, EGYPTIENS, EGYPTIENNES.

DARROBAL.

Qu'on prépare tout pour la fête : bientôt le roi va se rendre ici.

(Des Egyptiens portent des tapis d'or et d'argent, qu'ils placent au pied du trône. Des Egyptiennes tressent des guirlandes de fleurs, dont elles ornent les murs du palais ;

Digitized by Google

d'autres mettent en divers lieux, des cassolettes, où brûlent des aromathes, etc. A la fin, tous forment des danses. Dans cet intervalle, Darrobal va et revient pour donner ses ordres.)

DARROBAL.

Pharaon est toujours occupé de ses songes. Ah ! si j'étais assez heureux pour découvrir quelqu'un capable de les expliquer ! ... Jamais ce service ne serait oublié. J'ai envoyé des émissaires dans toute l'Asie ; leur intérêt me répond de leurs soins : peut-être bientôt mes vœux seront comblés.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, ESMAEL.

DARROBAL.

Ah ! c'est vous Esmaël ! eh bien, vous accompagniez les prêtres choisis pour décider entre les sujets aspirans au prix de la vertu ; quel a été le résultat de votre assemblée ?

ESMAEL.

Seigneur, si le prix proposé par le roi devait être difficilement obtenu, le choix qu'il fallait faire, entre ceux qui s'en croyaient dignes, n'offrait pas de moindres difficultés. Aucun habitant de Memphis n'était assez renommé au-dessus des autres, à cet égard, pour fixer notre irrésolution. Il fallait décider entre ceux qui se présentaient eux-mêmes ou qu'on nous avait proposés ; mais comment le faire ? le dirai-je ? Pour obtenir un prix que la modestie et le mérite devaient seuls demander, les uns ne rougissaient pas de se louer eux-mêmes ; d'autres n'avaient pas craint d'employer la faveur et la brigue. Enfin, nos esprits retenus par mille considérations restaient depuis quelques-temps en suspens, lorsqu'un jeune homme, conduit par un des officiers du palais se présente à nos regards ; la douceur et la modestie éclataient sur ses traits ; quoique d'un rang obscur, on ne pouvait le regarder sans attention et le fixer sans étonnement. « Sages Égyptiens, nous a-t-il dit, je ne viens » point ici briguer le prix offert par la générosité du roi : » je le sais trop, le demander c'est se rendre indigne de » l'obtenir ; mais si la considération de celui qui m'ac- » compagne et m'a voulu conduire ici, donne quelqu'in- » térêt à ma prière, permettez-moi d'être présent à cette » assemblée : voir réunis les habitans les plus estimables » de Memphis, connaître celui qui est le plus digne du prix

Digitized by Google

» que l'on propose, rendra ce jour le plus beau de ma vie ». Il dit, et tous les yeux se fixent sur lui avec surprise. Lorsque l'officier qui l'accompagnait prenant la parole : « Pourquoi, lui dit-il, ne voudriez-vous pas prétendre à » un prix dont votre rang ne vous exclus pas, et que votre » conduite vous mérite peut-être » ? Alors il nous raconte les principaux traits de la vie de ce jeune esclave; car, tel est son état. Comment, quoique né dans un rang bien moins obscur, il supporte l'esclavage avec constance et sans murmurer ; que lui seul, par son exemple, se faisant imiter de tous ses compagnons, a ramené à la vertu leurs cœurs trop souvent égarés : enfin, il faudrait compter tous ses jours, pour rassembler les faits qui le rendent digne d'admiration. En cet instant tous les yeux se fixent sur ce jeune homme ; on croit voir quelque chose de divin éclater dans ses traits : un ravissement commun nous saisit tous ; ses rivaux, ses rivaux même s'écrient, que c'est à lui que doit être accordé le prix qu'ils recherchaient. Un pouvoir étonnant entraîne tous les esprits ; et ne permettant pas de douter de la sincérité du discours qu'on vient d'entendre, nous force à nous déclarer tous en sa faveur. Le grand-prêtre lui annonce son triomphe, et veut le retenir près de lui jusqu'au moment où il pourra le présenter au roi ; mais l'officier nous faisant connaître qu'une obligation essentielle appelle ce jeune esclave en d'autres lieux, obtient de ce pontife la permission de l'emmener, à la condition qu'ils reparaîtront lorsqu'il en sera temps. L'officier le promet ; *ils* sortent, et laissent tous les esprits étonnés ; incertains *si* tout ce qu'ils viennent de voir n'est pas un songe, une illusion. Tel est, seigneur, le résultat de cette assemblée, et le récit que j'avais à vous faire.

DARROBAL.

Il suffit, Esmaël, j'en instruirai le roi.

(*Esmaël sort ; un officier entre.*)

L'OFFICIER, *à Darrobal.*

Seigneur, Aténor arrive à l'instant même aux portes du palais.

DARROBAL.

Aténor !... l'entends-je bien ! Quoi ! sitôt !... as-tu vu si quelqu'un l'accompagne ?

L'OFFICIER.

Un jeune homme suit ses pas, et attend avec lui vos ordres.

DARROBAL.

Il sait bien qu'il y va de sa vie .. S'il n'avait pas découvert un interprète, oserait-il reparaître ?... Non. (*à l'of-*

Digitized by Google

ficier.) Qu'il entre. (*L'officier sort. Darrobal fait signe aux Egyptiens et Egyptiennes de se retirer.*) Ah ! si j'étais assez heureux !...

SCÈNE III.

DARROBAL, ATÉNOR, JOSEPH.

DARROBAL.

Quoi ! c'est vous, Aténor ! sitôt de retour ! à peine étiez-vous sorti de Memphis.

ATÉNOR.

Il est vrai, seigneur ; aussi est-ce près de la ville que j'ai découvert...

DARROBAL.

Quelqu'un assez habile pour interpréter les songes ?

ATÉNOR.

Je l'ose espérer.

DARROBAL.

O mon ami ! mon fidèle ami ! tu sais si toujours tu m'as été cher ?

ATÉNOR, *à part.*

Fier lorsqu'il peut opprimer, et bas lorsqu'il attend des services.

DARROBAL.

Mais, quel est cet homme fameux ? où est-il ?

ATÉNOR.

Souvent un grand mérite se cache sous un extérieur peu apparent. Tel est celui de l'interprête que je viens vous présenter. (*montrant Joseph.*) Le voici.

DARROBAL, *bien méprisant.*

Quoi ! c'est là celui que tu m'amènes ? (*riant de mépris.*) C'est Joseph. As-tu pu te laisser surprendre par ce grossier artifice, et ne vois-tu pas qu'il s'est servi de ce moyen, espérant sans doute sortir d'esclavage s'il pouvait intéresser le roi par le récit touchant de ses infortunes.

JOSEPH, *avec fermeté.*

Je suis venu pour expliquer les songes du roi, et non pour lui faire connaître mon sort. Vous me méprisez, Darrobal, parce que je suis dans un rang obscur ; mais vous pourriez savoir que quelquefois le ciel, pour accomplir ses desseins, se sert d'une main peu considérée, et, par ce soin même, fait mieux éclater sa puissance. Quelle que soit son intention, je la respecte et j'obéis : c'est lui qui me conduit ici.

Digitized by Google

DARROBAL.

Quoi ! Joseph est devin, et, de plus, sait donner des conseils ! Je ne lui connaissais pas de si grands talens.

JOSEPH, *un peu vivement.*

J'en ai peut-être plus que vous ne pourriez le desirer ; car, si ce que le ciel me dit en ce moment se justifie...

DARROBAL.

Eh bien ! que te dit-il ?

JOSEPH.

Je n'ose le révéler.

DARROBAL.

Déjà tu t'arrêtes ! parle.

JOSEPH.

Permettez-moi de vous taire...

DARROBAL.

Parle, je le veux.

JOSEPH.

Eh bien ! seigneur, si j'en crois l'avertissement du ciel... demain... vous n'existerez plus. (*Mouvement de Darrobal.*)

ATÉNOR.

Joseph, qu'osez-vous dire ?

DARROBAL, *avec une fureur cachée.*

Joseph, je me mêle aussi de prédictions, et je pense qu'en effet demain tu ne me verras plus. Nous saurons qui des deux tiendra mieux sa promesse. Cependant tes desirs seront remplis ; tu parleras au roi, et ton triomphe sera bientôt éclatant ; car il va se rendre ici avec toute sa cour ; mais, sur-tout, prends bien garde à ce que tu oseras dire.

JOSEPH.

Celui qui m'a inspiré de venir ici, me met au-dessus des menaces ; rien ne saurait m'arriver que ce qu'il a voulu, et sa volonté ne peut être que juste.

DARROBAL, *à Aténor.*

Et toi, qui as osé m'amener cet esclave et lui confier ta vie, Aténor, prends garde à toi.

(*A un signe qu'il fait, au fond du théâtre des soldats paraissent.*)

Soldats, jusqu'au moment où le roi aura entendu ce jeune homme, qu'on me réponde d'Aténor. (*les soldats sortent avec Aténor.*) (*à part.*) Jouissons de la confusion de Joseph, et bientôt accomplissons ma vengeance. Je ne sais si je ne dois rendre grace au destin qui me l'a amené. (*à Joseph.*) Le roi s'approche, je te présenterai. Joseph, songe bien à ce que je t'ai dit.

Digitized by Google

SCENE IV.

PHARAON, PUTIPHAR, DARROBAL, JOSEPH, SUITE.

PHARAON.

Eh bien! Darrobal, tes soins ont donc été sans succès? Les devins de l'Egypte, interrogés sur l'explication de mes songes, n'en ont pu découvrir le sens? Je ne porterais pas à cet objet une attention si scrupuleuse, si je ne pensais que le bonheur de mon peuple en dépend, et que, sous ce voile mystérieux, est caché un conseil important pour lui; d'ailleurs, la même volonté, qui a formé ce mystère, doit en avoir rendu l'explication possible; et si ces songes ont un but utile, l'interprétation en doit être trouvée.

DARROBAL.

grand roi! si la science qui fait découvrir la vérité est rare, la présomption qui fait croire posséder cette science, est loin de l'être autant. Aujourd'hui un nouvel interprète se présente.

PHARAON.

Quoi! n'avait-on pas interrogé tous les devins de l'Egypte? Celui-ci est donc étranger?

DARROBAL.

Il habitait l'Egypte; mais sa naissance et son rang obscurs ont pu lui dérober jusqu'à la renommée même de votre inquiétude. Il est esclave, son nom est Joseph; son extrême jeunesse pourrait bien l'abuser aujourd'hui, et lui donner plus d'audace qu'il ne possède de savoir; cependant, il s'est présenté comme interprète, désirez-vous l'entendre?

PHARAON.

Oui, quelqu'il soit, qu'il paraisse: le cœur d'un homme obscur renferme plus souvent la vérité que celui du mortel que favorise la fortune.

DARROBAL, *à Joseph.*

Avancez. La majesté du trône vous interdit peut-être?

JOSEPH.

Non, je vois le trône des rois, mais je pense à celui qui les domine, et c'est lui qui m'éclaire en ce moment.

PHARAON.

Il semble, en effet, bien jeune.

PUTIPHAR.

Son air et sa timidité préviennent en sa faveur.

Digitized by Google

PHARAON.

Tu te présentes, Joseph, pour interpréter ce que les hommes les plus instruits de mon empire n'ont pu éclaircir; cette action semble témoigner quelqu'audace. Cependant, ta modestie et la vérité que respirent tes traits me touchent. Je consens à te faire connaître mes songes. Si la science qui peut les expliquer t'est donnée, tu nous en révéleras le sens. Écoute.

Il me semblait que, me promenant sur les bords du Nil, je voyais sortir de ce fleuve, des génisses grasses, d'une beauté frappante, et éclatante de blancheur : d'autres génisses noires, hydeuses et décharnées, suivent les premières, les dévorent, et cependant conservent leur maigreur affreuse. Ce songe se représente encore à moi sous un autre aspect. Des épis dorés, florissans et courbés sous leurs grains sortaient d'une seule tige; d'autres épis vides, stériles et desséchés, poussent après les premiers, les engloutissent, et demeurent cependant toujours stériles et flétris. En même-temps, une voix secrète semble m'avertir que ces songes sont divins, et que le bonheur de mon royaume en dépend. Parle, Joseph, s'il s'agit en effet de la félicité de mon peuple, peut-être quelque divinité favorable t'inspirera.

JOSEPH.

O roi! oui, j'implore une divinité propice, celle qui, seule, peut m'éclairer dans ces mystères : c'est elle qui vous inspira ces songes redoutables; c'est elle qui a daigné me choisir pour vous en révéler le sens. Je ne suis que son faible interprète.

Ces génisses grasses qui sortaient du Nil, et ces épis florissans, marquent des années fertiles; ces génisses maigres et ces épis desséchés, indiquent que cette abondance sera suivie d'une affreuse famine. La voix qui vous avertissait de craindre pour votre peuple était juste. C'est l'Égypte, en effet, que ce fleau menace; et peu d'années s'écouleront avant qu'il ne s'y réalise.

PHARAON.

Qu'entends-je?

DARBOBAL.

Est-il possible!

(*Il se fait un mouvement d'étonnement parmi toute la cour.*)

PHARAON.

Joseph, je ne te cacherai mon étonnement, ni ma satisfaction. En effet, son interprétation simple et naturelle semble expliquer le mystère que renferment ces songes. Mais, puisque ta sagesse a su nous découvrir le secret que

Digitized by Google

cachait cet avertissement, ne peux-tu nous faire connaître quelque moyen de remédier au désastre dont il nous menace.

JOSEPH.

Nommez un homme intelligent et sage, qui, surveillant votre empire, conserve dans les années d'abondance les productions de la terre pour subvenir aux années moins fertiles ; par ce soin, le fléau restera sans effet. Mais, ô roi, pour vous convaincre de la sincérité de mes discours, apprenez qu'un événement plus prochain encore menace l'Egypte.

PHARAON.

Parle, quel événement ?

JOSEPH.

Les Arabes, vos ennemis, ont traversé les déserts, et descendus secrètement dans les vastes forêts de Clamassor, près des bords de Memphis, se préparent à vous attaquer cette nuit même. Ils comptent vous vaincre par la surprise ; et, puissans en nombre, la surprise peut seule les vaincre eux-mêmes. Si cet événement que le ciel me fait vous prédire est réalisé, il pourra vous convaincre de la vérité des autres.

PHARAON.

Une sagesse plus qu'humaine parle par ta bouche ; non, jamais l'artifice n'eût de tels accens. Je n'en saurais douter, ô Joseph, tu dois être le libérateur de l'Égypte ; une volonté souveraine semble en graver l'arrêt dans mon cœur. (*Il se lève.*) Eh bien ! celui qui doit surveiller cet empire pour y conserver l'abondance, celui qui doit désormais présider à mes conseils, c'est Joseph, c'est lui que j'élève à ce poste important. Quel autre trouverais-je plus sage et plus favorisé du ciel ?

JOSEPH.

O roi, permettez.....

PHARAON.

Non, Joseph, il ne t'est plus permis de refuser ; si tu n'acceptes, je conçois des soupçons sur ta sincérité. Tu étais esclave, je te fais le mien jusqu'à l'instant où l'événement aura décidé de la vérité de tes révélations. (*A un de ses officiers.*) Vous, écoutez. (*Il lui parle à l'oreille ; l'officier emmène Joseph.*) Et vous, Égyptiens, célébrez par vos jeux un événement si digne d'admiration, et qui vous montre quelle puissance le ciel donne à un homme capable de l'intéresser par ses vertus.

(Les Egyptiens et Egyptiennes forment des danses ; ensuite Joseph reparaît richement habillé et accompagné de divers

Digitized by Google

officiers : il va se prosterner aux pieds du roi. Pharaon ôte son anneau et le lui présente ; il lui remet ensuite une épée: Joseph reste debout près de lui. Dans ce moment le Grand-Prêtre entre avec sa suite.)

PHARAON, *au grand-prêtre.*

Eh bien ! grand Pontif, conduisez-vous en ce lieu celui qui a mérité le prix que j'ai fait proposer ; vais-je connaître enfin ce vertueux mortel ?

LE GRAND-PRÊTRE.

Seigneur ; oserai-je le dire? celui qui avait obtenu cet honneur, qui nous en avait paru le plus digne, semble vouloir lui-même se dérober à sa gloire. Il devait reparaître dans le temps que je lui avais fixé, et reste encore absent : vainement ai-je fait des recherches.... (*Apercevant Joseph auprès du roi.*) Mais, que vois-je ! ne me trompai-je point !... Le voilà ; c'est lui que je vois près de vous ; cette nouvelle dignité ne peut me le déguiser.

PHARAON.

Que dites-vous, ce serait Joseph ?

LE GRAND-PRÊTRE.

Lui-même.

PHARAON.

Eh quoi, Joseph, tu as obtenu un prix si glorieux pour toi et tu pouvais me le laisser ignorer ?

JOSEPH.

M'en vanter, était-ce en être digne ?

PHARAON.

Va, je reconnais, j'approuve le choix que l'on a fait ; tu as bien mérité ce triomphe. Il suffit, demain le peuple apprendra ma volonté et le prix que je réserve à Joseph. (*à Joseph.*) Oui, demain tu connaîtras, vertueux jeune homme, les sentimens que tu m'inspire. Mais d'autres soins appellent notre attention. Joseph, je donne une entière confiance aux révélations que tu m'as faites. Prétendre me tromper t'exposerait à un trop grand péril pour croire que tu l'aies osé. Tous mes soldats vont se rassembler et se diriger vers les plaines où tu prédis que les Arabes doivent descendre. Avant leur départ tu les verras, et tu pourras donner à leur chef les conseils que tu croiras les plus propres à le guider. Mais les momens sont chers ; déjà la nuit approche ; je vais donner les ordres nécessaires pour que tout seconde nos desseins. Toi, Joseph, songe à te conformer aux intentions que je t'ai fait connaître.

JOSEPH.

J'obéirai. (*Le roi sort avec toute sa cour, et le grand-prêtre se retire avec sa suite.*)

Digitized by Google

SCENE V.

JOSEPH, DARROBAL, *quelques officiers dans le fond.*

DARROBAL.

Seigneur, je n'ose vous regarder.... Ah ! pardonnez, si tantôt....

JOSEPH.

Vous m'en faites souvenir, Darrobal, je l'avais oublié. Il ne tiendra qu'à vous que je l'oublie encore. Mais vous savez à quelle condition Aténor est votre prisonnier, faites, je vous prie, qu'il soit libre.

DARROBAL.

Commandez, seigneur. (*à part.*) Va, tu ne m'auras pas fait trembler vainement, et peut-être avant la nouvelle aurore je jouirai de ma vengeance.

SCENE VI.

JOSEPH, *quelques Officiers.*

JOSEPH.

N'est-ce point un songe ! Quoi, Joseph, c'est toi, c'est un esclave, qui est parvenu à un tel degré de dignité ! ô dieu ! qui t'es daigné servir de moi pour accomplir tes desseins, si j'ai été digne de tes regards dans mon état obscur, fais que je le sois encore dans ce rang élevé où tu m'as daigné placer. (*musique.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, DARROBAL, ATÉNOR.

(*Joseph fait signe à Darrobal et aux officiers de sortir.*)

ATÉNOR, *à part.*

Que veut dire ceci ? Darrobal me conduit ici sans me dire un seul mot; il me laisse avec un étranger... et je n'apperçois point Joseph.

JOSEPH, *qui l'a entendu.*

Tu n'apperçois point Joseph.

ATÉNOR, *le reconnait, fait un cri.*

(*ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre.*)

Mais, par quel événement ?...

Digitized by Google

JOSEPH.

J'ai interprêté les songes de Pharaon; ils menacent l'Egypte d'une affreuse famine dans quelques années; le roi m'a nommé pour surveiller son empire et y maintenir l'abondance. J'ai découvert que les Arabes ayant traversé les déserts, devaient surprendre Memphis cette nuit, et, par cet avertissement, j'ai délivré l'Egypte du péril le plus éminent. C'est à ces événemens que je dois ce changement de fortune, et le nouveau rang où tu me vois.

ATÉNOR, *tombant à ses pieds.*

Ah! seigneur!

JOSEPH.

Que fais-tu? oublies-tu que c'est à toi que je dois cette élévation; que si tu n'eusses exposé ta vie pour moi, jamais je n'y serais parvenu. Ah! si tu ne te le rappelles plus, Joseph ne l'oubliera jamais.

ATÉNOR.

Moi, je me souviendrai toujours que c'est à vous que je dois le bonheur de vivre au sein de ma patrie.

JOSEPH.

Puis-je te demander un service?

ATÉNOR.

Ah! seigneur, ordonnez!

JOSEPH.

Demain, dès le lever du jour, va au hameau de Putiphar. Instruis Butophes, instruis tous mes compagnons de ce qui s'est passé. Dis-leur que je ne les oublierai jamais; dis-le sur-tout à Itoval, mon fidèle ami. Dès que je le pourrai, j'irai près d'eux; ils ne sortiront point de mon cœur.

ATÉNOR.

J'obéirai, seigneur. Mais oserai-je, à mon tour, implorer de vous une grace.

JOSEPH.

Ah! parle! Si elle dépend de moi, tout te sera accordé.

ATÉNOR.

Tandis qu'incertain de mon sort, j'étais tantôt aux portes du palais; de jeunes étrangers, dont les traits annonçaient la plus profonde tristesse, ont attiré mon attention. Ils semblaient n'oser pénétrer dans le palais, et cependant avoir quelque grace à y implorer. J'ai adressé la parole à l'un d'eux, et j'ai su qu'exilés de leur patrie, et ayant un père d'un grand âge, ils étaient dans la plus affreuse infortune. J'ai regretté de ne pouvoir les secourir. Ah! seigneur, la vérité parle dans leurs dis-

Digitized by Google

cours! vous êtes favorisé du roi; si vous vouliez les entendre?

JOSEPH.

Vertueux Aténor, as-tu douté que je ne partageasse tes sentimens? Va à l'instant même les retrouver, et conduis-les ici.

SCENE VIII.

JOSEPH, *seul.*

Ah! si la puissance peut être desirable, n'est-ce pas pour secourir l'infortune!

SCÈNE IX.

JOSEPH, ATÉNOR, SIMÉON, ET LES AUTRES FRÈRES DE JOSEPH.

(*Les frères de Joseph paraissent, conduits par Aténor: ils se prosternent. Joseph s'approche d'eux et les reconnaît.*)

JOSEPH, *à part.*

Ciel! ce sont mes frères! ne me faisons pas reconnaître. (*haut*). Approchez, étrangers. Vous êtes, dit-on, exilés de votre patrie; ne pourrais-je connaître la cause de votre infortune?

SIMÉON.

Seigneur, oserai-je le dire? Moi seul, j'ai causé les malheurs de toute ma famille. Haï au séjour que j'habitais, au lieu de ne punir que moi, l'on nous a tous punis... La douleur plonge mon père au tombeau; vous voyez mes frères: il faut que je pleure sur tous... Le destin le plus affreux nous accable.

JOSEPH.

Malheureux jeune homme! vous n'étiez pas fait pour être si coupable; vos remords vous excuseraient si vous pouviez l'être. Mais, dites-moi? êtes-vous seuls les soutiens de la vieillesse de ce père infortuné?

SIMÉON.

Sélima, sa fille adoptive, daigne joindre ses soins aux nôtres.

JOSEPH, *à part, avec joie.*

Elle respire... (*à Siméon.*) Peut-être elle est unie à l'un de vous.

SIMÉON.

Elle dut être en effet l'épouse d'un de mes frères; mais...

Digitized by Google

JOSEPH.

Achevez.

SIMÉON.

Celui qui devait obtenir ce bonheur... n'est plus.

JOSEPH, *à part.*

Ils se croyent certains de ma mort. (*haut.*) Vous soupirez; auriez-vous quelques torts à vous reprocher envers lui?

SIMÉON.

Ah! si les larmes les peuvent effacer, ils le seront par les miennes.

JOSEPH, *à part.*

O Dieu! tous mes vœux sont comblés! Tu me rends un père, une épouse, des frères... (*à Siméon vivement.*) Jeune homme, revenez demain avec vos frères, votre père... Sélima... je veux les entendre, je veux être assuré de la sincérité de vos discours; s'ils sont exacts, attendez tout de moi. Non, jamais je n'aurai vu le malheur sans en être touché. Si je n'étais attendri du vôtre, ce serait le comble de la cruauté et de l'ingratitude. Vous êtes éloigné de votre patrie, vous la retrouverez en ces lieux. Vous pleurez sur vos infortunes, vos yeux ici s'ouvriront à la félicité. Hâtez-vous, retournez près de votre père; dites-lui combien je m'intéresse à son sort... Quel bonheur ce sera pour moi d'essuyer ses larmes. Eh! si l'homme obtient du ciel le don le plus précieux, le plus divin, un cœur sensible n'est-ce pas pour aimer son semblable dans la prospérité et le secourir dans l'infortune.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, PHARAON, SOLDATS.

PHARAON.

Joseph, tu vois nos soldats; assuré sur ta parole, ils vont se diriger vers les lieux où tu prédis que les Arabes doivent descendre. La victoire sera pour nous. Ta prédiction et la justice de notre cause nous l'assurent. Que leur courage nous en donne la preuve glorieuse; et nous allons dans un événement si important pour l'Egypte, implorer la divinité.

(Le fond du théâtre s'ouvre, et laisse voir un temple Egyptien. Le roi, et les principaux de sa cour, s'approchent des autels. Joseph reste au milieu du théâtre et implore le ciel.)

Fin du Second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

(Le théâtre représente le vestibule du palais. Il fait nuit. Des lampes de distance en distance, répandent leur clarté.)

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH, *seul.*

QUE le temps coule lentement au gré de mon impatience !... J'attends à tous momens des nouvelles du combat... Personne ne se montre encore. O ciel ! embrasse notre défense ! Tu peux, si tu nous es contraire, renverser cet empire... Mais, vois ici que l'équité seule nous a mis les armes à la main. Grand Dieu ! que ta rigueur n'accable pas ceux pour qui je t'implore ; écarte un dessein si cruel, prends la défense de nos armes ; et si les accens d'un mortel peuvent s'élever jusqu'à toi, peuvent toucher ta clémence, que la voix de Joseph ne soit pas méprisée. Mais, qu'entends-je !... que vient-on m'annoncer ?...

SCENE II.

JOSEPH, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Seigneur, un de ces étrangers que tantôt vous avez daigné écouter, accablé de la plus vive douleur, ose vous conjurer de vouloir l'entendre un moment.

JOSEPH.

Ciel ! quel événement peut causer cette nouvelle affliction !... (*à l'officier.*) Allez, conduisez-le en ce lieu. (*L'officier sort.*) Je ne saurais qu'imaginer !... En si peu d'instans, quel nouveau malheur a pu les accabler !... O ciel ! je ne t'en accuse pas, puisque tu me donnes le moyen de le réparer.

Digitized by Google

SCÈNE III.

JOSEPH, NEPHTALI.

(*L'officier conduit Nephtali et sort.*)

NEPHTALI.

Ah! seigneur! ah! pardonnez, si j'ose...

JOSEPH.

Remettez-vous, jeune homme, parlez sans crainte. Quel sujet vous force en ce moment à venir implorer mon secours?

NEPHTALI.

Seigneur, nous habitions la forêt de Clamassor...

JOSEPH.

Achevez.

NEPHTALI.

Une frêle cabane, construite par nos mains, était l'asyle de mon père et de Sélima; une caverne, hélas! trop éloignée de cette demeure, était le nôtre.

JOSEPH.

Eh bien?

NEPHTALI.

A peine la nuit nous avait éloignés de mon père, qu'un officier égyptien, animé par le plus affreux dessein... Darrobal, je crois, est le nom de cet indigne mortel...

JOSEPH.

Darrobal! oui, c'est lui.

NEPHTALI.

Instruit apparemment de la beauté de Sélima, et du peu de secours qu'elle pouvait espérer en sa défense, il osa concevoir le projet de l'enlever...

JOSEPH.

Ciel!...

NEPHTALI.

Il allait l'exécuter, et l'éloignement, nous trahissant, nous empêchait d'entendre les cris de Sélima, et ceux de mon père que peut-être dans leur rage ces furieux allaient immoler... lorsque des Egyptiens, que le hazard guidait non loin de ces lieux...

JOSEPH.

Ils les ont sauvés!... Ah! continuez; si vous saviez tout l'intérêt que je prends à ce que vous m'apprenez?...

NEPHTALI.

Darrobal et quelques-uns de ses soldats sont tombés

Digitized by Google

sous les coups de ces généreux Egyptiens; le reste a pris la fuite.

JOSEPH.

Darrobal n'est plus?...

NEPHTALI.

Non, Seigneur; mais, déjà les soldats de ce monstre avaient détruit et livré aux flammes l'habitation de mon père. La forêt se remplissait de soldats; il fallait la quitter; leurs généreux libérateurs les guident vers Memphis. C'est là qu'après avoir tremblé pour leurs jours et fait de pénibles recherches, nous les avons retrouvés, et avons appris d'eux ce que je viens de vous raconter. Mais, seigneur, que vous dirai-je? nous avons tout perdu. Ce qui restait à mon père, ce qui pouvait prolonger ses jours infortunés, tout nous est ravi. Enfin, nous nous trouvons sans asyle, exposés à être poursuivis pour la mort du monstre qui voulait nous perdre.... Mon père au désespoir ne veut plus écouter de consolation; Siméon qui s'impute tous les malheurs de sa famille, déjà, sans nos efforts, se serait arraché la vie... Tel est, seigneur, l'état où le ciel nous a réduit. Je n'ai pas voulu tarder plus long-temps à vous en instruire. Ah! si la pitié pour des infortunés peut toucher votre cœur, ne nous abandonnez pas dans cette affreuse situation.

JOSEPH.

Vous abandonner!... Eh! n'est-ce pas un devoir pour moi de vous secourir. (*Pharaon entre.*) Ah! courons, il n'y a pas un moment à perdre! et, s'il se peut, sortons, sans être apperçu. (*à Nephtali.*) Allez, je vais vous suivre.

SCENE IV.

PHARAON, JOSEPH.

PHARAON.

Pourquoi veux-tu partir si promptement, Joseph, en ce moment? Pourquoi sortir sans en être apperçu?

JOSEPH, *à part.*

Ciel!... Pharaon!... (*haut.*) Seigneur! pardonnez.. un sujet, que je n'ose vous dire, m'appelle...

PHARAON.

Il m'est cruel, Joseph, de m'opposer à tes desseins; mais, jusqu'au moment où j'apprendrai que ta prédiction s'est réalisée, tu es mon prisonnier en ce lieu; je ne puis t'en laisser sortir.

Digitized by Google

JOSEPH, *à part.*

Grand Dieu! et que va devenir mon père?...

PHARAON.

Selon le temps que tu m'as désigné pour l'attaque des Arabes, le moment est passé où mes soldats ont dû les rencontrer, et même maintenant il est à présumer que l'avantage est déclaré pour l'un et l'autre parti?

JOSEPH.

Oui, il l'est en ce moment.

PHARAON, *fixant Joseph.*

S'il est vrai que le ciel t'ait éclairé tantôt sur le péril dont nous étions menacés, sans doute tu sais encore ce que nous devons espérer ou craindre, et quel est le résultat de ce combat?

JOSEPH.

Quel discours!..... douteriez-vous de la sincérité des avertissemens que je vous ai donnés?

PHARAON.

Non, je veux croire que si tu cherchais en ce moment à sortir du palais, tu avais d'autres raisons que celles d'échapper au danger que tu pourrais courir, si ta prédiction se trouvait être fausse.

JOSEPH.

Je vous ai dit la vérité; aucune crainte semblable ne saurait me troubler.

PHARAON.

On vient.. c'est un officier.. que va-t-il nous apprendre?

SCÈNE V.

PHARAON, JOSEPH, UN OFFICIER.

L'OFFICIER, *à part.*

MALHEUREUX Darrobal, va, ton ennemi ne triomphera pas impunément.. Que la mort de Joseph venge la tienne; osons le perdre en trahissant la vérité.

PHARAON.

Eh bien, Arbal?

L'OFFICIER.

Grand roi, vos soldats, selon vos ordres, se sont rendus dans la forêt de Clamassor, observant le plus profond silence, et faisant attention si quelque bruit annonçait l'approche des ennemis. Ils sont parvenus jusqu'à l'enceinte qui marque le milieu de cette vaste forêt; mais, rien n'a frappé leurs regards, et des Egyptiens qui l'a-

Digitized by Google

vaient traversée, ont assuré n'avoir rien vu qui puisse nous annoncer leur arrivée. Après deux heures d'attente, le chef des troupes m'envoie vers vous prendre vos ordres, et savoir quel est votre dessein. Nous voyons tous, avec douleur, que rien de ce qu'a prédit Joseph, ne s'est réalisé.

PHARAON.

Quel discours !... est-il possible !... Eh quoi ! Joseph, tu l'entends, et je te vois tranquille?

JOSEPH.

Celui qui vous en impose, ô roi, a seul droit de trembler. Voyez qui de nous deux est le plus agité.

L'OFFICIER.

Que dites-vous, Joseph? quelle raison vous porte à rendre ma fidélité suspecte au roi?

JOSEPH.

Et toi, quelle raison te porte à vouloir me perdre, lorsque tu sais mon innocence? Tu dis, Arbal, que rien de ce que j'ai prédit ne s'est réalisé; j'ai prédit la mort de Darrobal; ose dire qu'il respire encore.?

PHARAON, *avec étonnement.*

Darrobal !...

L'OFFICIER, *à part.*

Le roi ignore tout. Payons d'audace. (*haut.*) Oui sans doute, Darrobal respire. A la tête d'une partie de nos troupes, il se plaint du retard des ennemis que déjà, sur votre parole, il croyait si près de nous.

JOSEPH.

Mais, s'il est vrai, d'où vient que je te vois ces ornemens qu'il portait? Que dis-je !... cette épée est la sienne... Tu te revêts des dépouilles de ton ami, et tu trembles de l'avouer. Mais c'est peu : tu oses dire que les Arabes n'ont pas paru aux yeux des Egyptiens; que nos soldats trompés les attendent encore? Ce serait t'accuser d'une grande lâcheté, si l'on pouvait penser que tu ne les a pas vus. Les Arabes ont paru, ainsi que je l'avais prédit : nos soldats, profitant de l'avantage que leur donnait sur leurs ennemis le lieu et la surprise, après un long combat les ont vaincus et mis en fuite. Repond; est-il un de ces faits qui ne soit vrai? Essaie, si tu le peux de me confondre et de me forcer au silence.

L'OFFICIER, *à Pharaon.*

O roi, je puis vous assurer...

PHARAON.

Que dois-je croire !... quel dessein ose-t-on former !... (*désignant l'officier.*) Je ne saurais le soupçonner de tant de fausseté; et, cependant, l'assurance de Joseph..... Qui

Digitized by Google

que ce soit de vous qui me trompe, qu'il tremble ; son audace ne sera pas impunie. Mais j'apperçois Putiphar, ses discours vont mettre fin à mes doutes.

L'OFFICIER, *à part.*

Putiphar ! . . . . je respire.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, PUTIPHAR.

PUTIPHAR.

Je vois avec douleur, que la confiance que nous nous plaisions à accorder aux prédictions de Joseph n'était pas méritée. J'en suis informé par cet écrit que je reçois à l'instant de Darrobal.

PHARAON et JOSEPH.

De Darrobal ? . . .

PHARAON, *à Putiphar.*

Donnez. . . . (*il prend l'écrit.*) C'est bien de lui. . . . Tout est donc découvert ! . . . O détestable imposture ! audacieux Joseph ! (*montrant l'officier.*) Et tu osais l'accuser ! . . . Eh bien ! parle, que pourras-tu me dire maintenant ?

JOSEPH, *calme.*

J'ignore comment cet événement et ce que je vois peut être possible ; mais j'ose vous l'attester et le répéter encore : tout ce que je vous ai prédit est vrai, est réalisé en ce moment. Daignez suspendre encore votre jugement, et bientôt vous en serez assûré.

PHARAON.

Joseph, tu ne m'abuseras plus, je vois maintenant la confiance que je dois donner à tes discours.

L'OFFICIER, *à Joseph.*

Vous saviez si bien prévoir la mort de Darrobal, et ne vous doutiez pas du revers qui était si près de vous accabler.

JOSEPH, *à l'officier.*

Ne parle pas si hardiment, Arbal, car, toi-même, avant une heure, si je n'implore ta grâce, tu n'existeras plus.

PHARAON, *furieux.*

O comble de l'audace ! (*à Joseph.*) Quoi malheureux, lorsque tout t'accuse, lorsque la mort plane sur ta tête, c'est ainsi que tu songes à te défendre, et à implorer ton pardon ?

Digitized by Google

JOSEPH.

Je n'ai point commis de crime, je n'ai point de pardon à implorer.

PHARAON.

Crois-tu te justifier par cette tranquillité apparente, et oses-tu prétendre m'abuser encore ?

JOSEPH.

Ma vie est en vos mains, ô roi; faites-moi périr, s'il faut que ce supplice répare l'offense que vous pensez que je vous ai faite. Vous me croyez coupable et vous me condamnez, mais je suis innocent, et bientôt vous me plaindrez.

PHARAON, *hors de lui.*

O ciel !... lorsque je tiens dans ma main la preuve de sa fausseté, une telle effronterie est-elle supportable !... (*éclatant.*) Son aspect me devient un supplice... qu'on l'ôte de ma vue, bientôt je déciderai de son sort.

JOSEPH.

Disposez de mes jours; mais daignez écouter la prière que j'ose encore vous faire. Mon père, mes frères, toute ma famille, accablée par la plus affreuse infortune, va périr, si les plus prompts secours ne l'arrachent de cette horrible situation... C'était pour courir dans leurs bras, pour les sauver, que je voulais, il y a quelques instans, m'éloigner de ce palais.... Si la vertu, si l'infortune ont des droits sur votre cœur, ne les abandonnez pas, ils sont dignes de vos secours.

PHARAON, *avec sévérité.*

S'est assez : s'ils méritent mes bontés j'en prendrai soin. Mais toi, il n'est plus qu'un moyen de te sauver, révèle à l'instant toutes tes impostures, et dis quel était ton dessein en osant les employer.

JOSEPH.

Livrez-moi aux plus affreux supplices, jamais vous n'obtiendrez de moi d'autre aveu. Je suis innocent; je vous ai dit la vérité.

PHARAON, *hors de lui.*

Révèle tes impostures, te dis-je, où je n'écoute plus que ma juste fureur. (*Joseph garde le silence.*) Tu me braves, malheureux !... C'en est trop ! (*des soldats entrent.*) (*Leur montrant Joseph.*) Qu'on l'arrache de ce lieu. (*à Putiphar, qui veut le calmer.*) Non, c'en est fait !.. (*On entend dans le lointain des chants d'allégresse. Pharaon au soldat qui entraîne Joseph.*) (*il écoute.*) Des chants de réjouissance !... dans ce moment !.. Pour quel sujet ?

Digitized by Google

L'OFFICIER.

Désirez-vous que j'aille m'informer ?..

PHARAON.

Non, demeure. Tu trembles!.. O ciel, où me laissais-je emporter ! (*désignant Joseph.*) S'il était possible encore qu'il fut innocent !.. Allez, informez-vous !.. mais on vient. Que va-t-on nous annoncer.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, ESMAEL.

ESMAEL.

O roi, le peuple qui vient d'être instruit de notre triomphe et des services importans que nous devons à celui qui nous l'a fait obtenir, demande à grands cris à voir son libérateur.

PHARAON.

De quel triomphe parlez-vous, et quel est ce libérateur ?

ESMAEL.

Quoi, Arbal ne vous a-t-il pas annoncé notre victoire sur les Arabes ?

PHARAON.

Le croirai-je, ô ciel !.. mais, comment est-il possible!..

L'OFFICIER.

Le destin ma trahi. Je voulais ta mort, Joseph, et un moment de plus tu étais perdu. Tu triomphes maintenant et c'est à moi de périr. Eh bien ! je veux tout t'avouer. De concert avec moi, Darrobal conjura ta perte. Soit que ta prédiction se réalisât ou non, je devais venir la déclarer fausse ; et cet écrit, préparé d'avance par Darrobal, eut pour objet d'appuyer mon rapport. La mort n'a pas permis que ce malheureux jouît du fruit de sa haine : mais animé du désir de venger son trépas, j'ai osé seul accomplir notre projet ; cet écrit, que Darrobal m'avait remis, m'en a favorisé le moyen. Tu sais tout. J'ai mérité la mort et je ne cherche pas à l'éviter. Elle me sera douce, si, en expirant, mes yeux du moins peuvent se dérober les pectacle de ton triomphe.

PHARAON, *serrant Joseph dans ses bras.*

Joseph !... et j'ai pu t'accuser.

JOSEPH.

Tout parlait contre moi. En recevant la mort, j'aurais gémi de votre erreur, mais mon cœur vous eût pardonné.

PHARAON, *à l'Officier.*

Va, malheureux, va recevoir le juste prix de ton crime !

Digitized by Google

je ne saurais supporter ta présence, et ta vue me fait horreur....

JOSEPH.

Souffrez que ma prédiction se réalise. Je demande sa grace.

PHARAON.

Toi, Joseph, toi qu'il a voulu perdre!.. Mais, maintenant, je ne puis plus rien te refuser. (*aux soldats.*) Allez, qu'il vive.

JOSEPH.

Mais, Dieu! j'apperçois Aténor.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ATÉNOR.

ATÉNOR, *accourant, se précipitant dans les bras de Joseph.* Ioseph!

JOSEPH.

Cher Aténor!...

ATÉNOR.

O roi, pardonnez!... mais, vous savez nos triomphes; celui à qui nous les devons peut-il m'être trop cher?

PHARAON.

J'ignore encore les détails de cette action, Aténor; fais-m'en un récit fidéle.

ATÉNOR.

Grand monarque, à peine, pour nous conformer à vos ordres, nous étions-nous rendus dans la forêt de Clamassor, qu'un bruit soutenu et lointain a fixé notre attention. Aussitôt nous nous arrêtons, et quelques-uns des nôtres s'avancent pour connaître si nos esprits n'étaient pas trompés. C'étaient les Arabes eux-mêmes. Nous les attendons en silence, et pour les surprendre mieux encore, nous éteignons nos flambeaux: les leurs nous éclairaient assez. Parvenus à peu de distance de nous, notre chef nous donne le signal, et nous les attaquons. Non, jamais la surprise et l'effroi, dans l'horreur d'une profonde nuit, ne saisirent des mortels avec une violence semblable à celle dont les Arabes furent frappés en ce moment. De quelque côté qu'ils veuillent se retirer, ils ne rencontrent que des ennemis qui leur présentent des fers ou la mort. Cependant, la victoire était loin de nous être si facile, que nous nous plaisions à l'imaginer! Ce que nous pensions être le corps entier des Arabes, n'en était qu'une faible partie. Au premier bruit des armes, un corps

Digitized by Google

aussi nombreux survient nous assaillir; bientôt de nouvelles forces se réunissent encore contre nous. Que vous dirai-je? trois fois sur le point de voir l'avantage se déclarer pour nous, nous le voyons trois fois nous échaper. Enfin, accablés par le nombre, nous-mêmes nous étions au moment de reconnaître des vainqueurs, lorsqu'un saisi d'un transport furieux: « Soldats de Pharaon, » m'écriai-je, est-ce ainsi que nous répondons à l'assis» tance que le ciel nous donne en cette occasion? Est-ce » ainsi que nous profitons de l'avantage que les prédic» tions de Joseph nous ont procuré? » A peine avais-je proféré ces paroles, que le nom de Joseph vole dans tous les rangs, et nous rappelant à tous notre devoir, semble nous animer d'une nouvelle valeur. Les Arabes qui déjà se réjouissaient de leur victoire apparente, tremblent à leur tour et tombent de tous côtés. Ce ne sont plus des guerriers courageux capables de soutenir le choc de vaillans ennemis; ce sont de timides fugitifs cherchant de toutes parts à éviter la mort qui les poursuit. Une partie se perd dans les sentiers obscurs de la forêt, en poussant des cris épouvantables; le reste se rend à discrétion, et reçoit des fers: et deux heures suffisent à montrer pour nous, après les plus affreux périls, la victoire la plus éclatante et la moins espérée. Déjà vos soldats, chargés des dépouilles de leurs ennemis, se dirigent vers ces lieux; déjà le peuple de Memphis, instruit de ces grands événemens, en pousse jusqu'au ciel mille cris de joie, et joint aux louanges qu'il doit aux guerriers qui l'ont si bien servi, celle du mortel qui, éclairé par une inspiration céleste, sut prévoir les malheurs prêts à fondre sur nous. Tel est, ô roi, le faible tableau d'un événement dont l'Egypte gardera long-temps la mémoire, et qui servira à montrer combien votre puissance est chère au ciel, puisqu'il vous favorise par de semblables succès.

PHARAON.

O Joseph! combien je te dois! quels prix pourront jamais égaler de si grands services! Mais des soins plus puissans occupent ton cœur en ce moment; ton père, tes frères, accablés par l'infortune, sont les seuls objets qui attachent ta pensée. Joseph, qu'ils viennent, qu'ils viennent tous ici; je veux les voir, je veux connaître ton vertueux père. Lorsque tu leur auras appris ce que je te dois, que tu te seras fait reconnaître, je te reverrai. Jamais! ah! jamais, j'espère, vous ne serez plus séparés.

(*Le roi sort avec sa suite.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

JOSEPH, ATÉNOR.

JOSEPH.

Va, fidèle Aténor, conduis ici ceux qui me sont si chers, mais sans les instruire. Je veux qu'ils apprennent tout de ma bouche. Va, je ne puis résister plus long-temps à mon impatience. (*Aténor sort.*)

SCÈNE X.

JOSEPH, *seul.*

Dieu puissant! quoi, ce n'est point un songe!.. Pour jamais rendu à mes parens, au bonheur!.. O quels vœux devrais-je à ta bonté, à ta justice; quels vœux pourrais-je jamais former assez dignes de ce que je reçois. Ce sont eux! ô ciel, ô moment de délices....

SCÈNE XI.

JOSEPH, JACOB, SÉLIMA, SIMÉON, *et les autres frères de Joseph.*

(*Aténor les conduit jusqu'au milieu du théâtre et se retire dans le fond.*)

JOSEPH, *à Jacob.*

Approchez, vertueux vieillard; j'ai appris toutes vos infortunes. C'était peu d'avoir quitté votre patrie, le malheur vous poursuit encore dans une terre étrangère.... Je ne vous demande point d'assurance de la fidélité de ces rapports: la vertu respire sur vos traits. Vous avez des enfans dont vous êtes bien chéri; je partage leurs sentimens. Dès que l'on vous a vu, il semble que désirer votre bonheur devienne un devoir.

JACOB.

Ah! seigneur, que vos bontés nous doivent être chères! Hélas! vous le savez, plus infortunés que jamais aujourd'hui, sans votre secours, il n'était pour nous que la mort.

JOSEPH.

Digne vieillard!.. Mais je n'apperçois point ces généreux mortels à qui, cette nuit, vous avez dû votre délivrance. Se seraient-ils séparés de vous? Se seraient-ils dérobés aux récompenses qu'ils ont droit d'obtenir?

Digitized by Google

JACOB.

Peu favorisés de la fortune, ils sont esclaves; soumis aux loix d'un maître sévère, ils voulaient à l'instant même nous quitter. Seigneur, malgré eux nous les avons retenus, ils sont encore aux portes du palais.

JOSEPH, *à ses frères, montrant Aténor.*

Qu'un de vous le conduise. Ah! courez, qu'on les amène. (*Siméon et Aténor sortent.*) (*à part.*) Hélas! eh! que ne leur dois-je point! si j'avais perdu mon père, ma Sélima, pourrait-il être encore quelque bonheur pour moi?

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, SIMÉON, ATÉNOR, ITOBAL, *et ses compagnons.*

(*Aténor amène Itobal et les autres esclaves, et sort.*)

JACOB, *à Joseph, montrant Itobal et ses compagnons.*

SEIGNEUR, voici nos libérateurs.

JOSEPH, *à part.*

Quoi!... Itobal!... mes amis!... ce sont eux qui ont sauvé... O ciel, c'est trop de coups! non, je n'y puis résister...

ITOBAL, *observant Joseph.*

Est-ce une erreur? mes yeux ne me trompent-ils point!..

SÉLIMA, *à Jacob.*

O mon père, si j'en croyais mon cœur!.. grand Dieu. C'est lui! c'est Joseph!

TOUS.

Joseph.

JACOB.

Mon fils!..

JOSEPH.

O mon père, ma Sélima, mes frères, mes amis..... Quoi! c'est vous, vous tous réunis, tout ce que j'aime..... Ah! je n'ai qu'une âme pour sentir le bonheur; est-ce assez pour supporter celui que j'éprouve?

O mon père, il est donc vrai, j'occupais toujours votre pensée; quoique si loin de vous, votre cœur me rappellait encore!..

Et vous, Sélima, pensiez-vous quelquefois à celui qui devait vous être uni?

SÉLIMA.

Seigneur!..

Digitized by Google

JOSEPH.

Pourquoi ce nom? je suis Joseph pour vous, et je veux toujours l'être.

SÉLIMA.

Si vous m'avez conservé votre cœur, ai-je pu vous reprendre le mien?

JOSEPH.

O bonheur!

JACOB.

Mais, mon fils, dis-moi, par quel prodige inconcevable te retrouvai-je en ces lieux, en ce rang?...

SIMÉON, *à part à Joseph.*

Mon frère?

JOSEPH, *à part à Siméon.*

Ne craignez rien? (*haut, à Jacob.*) Tout ce qu'il m'est permis de vous dire en cet instant, c'est que ceux qui vous ont sauvés sont mes plus chers amis; et, que dans mes frères, je vois que je possède aussi les amis les plus tendres. Mais, dans d'autres momens, nos cœurs pourront mieux s'épancher. Le roi s'avance: rassurez-vous, jamais la vertu n'a eu à trembler devant lui.

SCÈNE XIII ET DERNIERE.

Les PRÉCÉDENS, PHARAON, PUTIPHAR, SUITE.

PHARAON, *à Jacob.*

Digne vieillard, après une longue absence, vous revoyez votre fils; mais, qu'à juste titre, vous avez droit de vous étonner, en songeant ce qu'il était lorsqu'il vous a quitté, et ce qu'il est aujourd'hui. Il fut esclave dans cette ville, et ses seules vertus l'ont élevé au rang où il est parvenu.

JOSEPH.

O roi, épargnez-moi.

PHARAON.

Joseph, tu as assez fait pour ta gloire, c'est à moi de songer à ton bonheur. Je t'accorde, les fertiles plaines de Gessen; que ce soit ton bien, celui de ton père, de tes frères, (*montrant Itobal et ses compagnons.*) de tes amis; je les connais, ils sont dignes de toi. Mais, ton cœur avait fait un choix, ta nouvelle fortune ne doit point le changer. Oui, belle Sélima, soyez dès ce jour unie à celui à qui vous êtes si chère, partagez sa puissance, ses honneurs; je ne veux point d'autre titre pour vous en croire digne que l'amour qu'il a pour vous. (*à Jo-*

Digitized by Google

seph.) Tranquille désormais sur ta fortune et celle de tous ceux qui te sont chers, dis, Joseph, te reste-t-il encore quelque souhait à former ?

JOSEPH.

Grand roi ! quelle reconnaissance pourrait jamais égaler tant de bienfaits !

PHARAON.

Que je vive dans les cœurs, c'est le seul vœu que doive former un roi juste, qui sait distinguer le mérite, et récompenser la vertu.

(*Pharaon monte sur son trône ; Joseph, Sélima et Jacob se placent près de lui ; les soldats entrent et défilent devant Joseph, et un ballet général termine la pièce.*

FIN.

Digitized by Google